



Mots. Les langages du politique

101 | 2013

Le discours politique portugais

Ana Gabriela Macedo, Carlos Mendes de Sousa et Vítor Moura. *Vozes, discursos e identidades em conflito*

Vila Nova de Famalicão, Humus, 2011, 385 p.

Michèle Monte



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/mots/21167>

DOI : 10.4000/mots.21167

ISSN : 1960-6001

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 22 avril 2013

Pagination : 77-78

ISBN : 978-2-84788-393-0

ISSN : 0243-6450

Référence électronique

Michèle Monte, « Ana Gabriela Macedo, Carlos Mendes de Sousa et Vítor Moura. *Vozes, discursos e identidades em conflito* », *Mots. Les langages du politique* [En ligne], 101 | 2013, mis en ligne le 22 avril 2015, consulté le 06 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/mots/21167> ; DOI : 10.4000/mots.21167

Compte rendu de lecture

Vozes, discursos e identidades em conflito

Ana Gabriela Macedo, Carlos Mendes de Sousa et Vítor Moura
Vila Nova de Famalicão, Humus, 2011, 385 p.

Ce livre dont le titre signifie *Voix, discours et identités en conflit* est issu d'un colloque qui a rassemblé à l'université du Minho, à Braga, des juristes, des analystes du discours, des politistes et des littéraires. Il comprend vingt-quatre articles, sept en anglais, deux en français, quatre en espagnol et onze en portugais. Je me centrerai dans ce compte-rendu sur les articles les plus susceptibles d'intéresser les lecteurs de *Mots. Les langages du politique* en laissant de côté des articles qui étudient la façon dont des écrivains de diverses cultures soit traitent des identités multiples ou du contact entre cultures, soit construisent leurs œuvres sur la juxtaposition et la confrontation de voix différentes. J'excepterai le seul article en français de cet ensemble : Emmanuel Fraisse, dans « Identité, identités à l'heure de la mondialisation », analyse les raisons qui ont pu conduire des écrivains à écrire leur œuvre en français alors qu'ils n'avaient pas le français pour langue maternelle. Il accorde une attention particulière à l'émergence d'une littérature africaine pour laquelle le choix du français a correspondu au souhait d'affirmer une identité commune, noire et post-coloniale, qui englobe également les auteurs antillais de la négritude.

Le premier article à orientation juridique et historique, « Should culture be part of human rights? » d'Andrew Vincent, examine le contexte qui a donné naissance, dans les discussions à l'Organisation des Nations unies, à des revendications ayant trait au respect des cultures : d'abord envisagées sous l'angle de la prise en compte des minorités au sein des États, les spécificités culturelles ont ensuite été instrumentées pour attaquer un supposé ethnocentrisme occidental des droits humains. De l'avis de l'auteur, l'arsenal des traités visant à la prévention de la discrimination suffit à traiter la problématique culturelle sans remettre en question l'universalité des droits humains.

Deux articles en espagnol évoquent, l'un les Commissions de la Vérité péruviennes, l'autre les tentatives, jusqu'à présent avortées, pour obtenir réparation en Espagne contre les crimes du franquisme. Le premier s'interroge sur le rôle des experts de sciences humaines dans la construction de l'identité des

témoins et les deux évoquent l'écart entre vérité historique et vérité juridique lorsqu'il s'agit d'apprécier le statut de victimes.

L'article de Paul Bacot, « L'onomastique et le discours politique », étudie les dénominations des organes législatifs des différents pays européens en mettant en évidence la portée argumentative de ces dénominations et des changements qui ont pu les affecter.

Quatre autres articles, tous en portugais, prennent le discours politique pour objet : le premier, d'Isabel Margarida Duarte, étudie la façon dont un quotidien portugais a dans ses titres mené une critique implicite du gouvernement en place sans jamais recourir à une argumentation directe. Le second, de Rosalice Pinto, étudie le positionnement des trois principaux candidats aux dernières élections présidentielles brésiliennes lors d'interviews télévisées où ils sont interrogés sur leur capacité à prendre les rênes du pays. Le troisième, d'Elsa Simões Lucas Freitas, propose une brève réflexion théorique sur la convergence des stratégies de communication politique et publicitaire. Le quatrième, de Rui Ramos, intitulé « Vozes políticas no discurso mediático sobre o ambiente », étudie avec beaucoup de précision sur un corpus de journaux portugais la façon dont sont rapportés les propos de la ministre de l'Environnement. Il montre de façon convaincante par cette étude linguistique que les modalités de citation contribuent à fragiliser la crédibilité des politiques et accentuent la dimension agonique inhérente au politique.

L'hétérogénéité du volume ne permet pas vraiment d'approfondir les notions de conflit d'identités et de conflits discursifs, qui sont déclinées dans des perspectives très diverses au fil des différentes contributions. Néanmoins plusieurs articles interrogent de façon très pertinente ce que je nommerai des conflits de légitimité discursive en observant comment ils se matérialisent dans des choix de langue, de désignation, de point de vue, de modalités du discours rapporté. Les contributions éclairent aussi la façon dont les identités peuvent être pensées comme des réseaux d'appartenances plurielles, et non pas comme des constructions homogènes et stables.

Michèle Monte